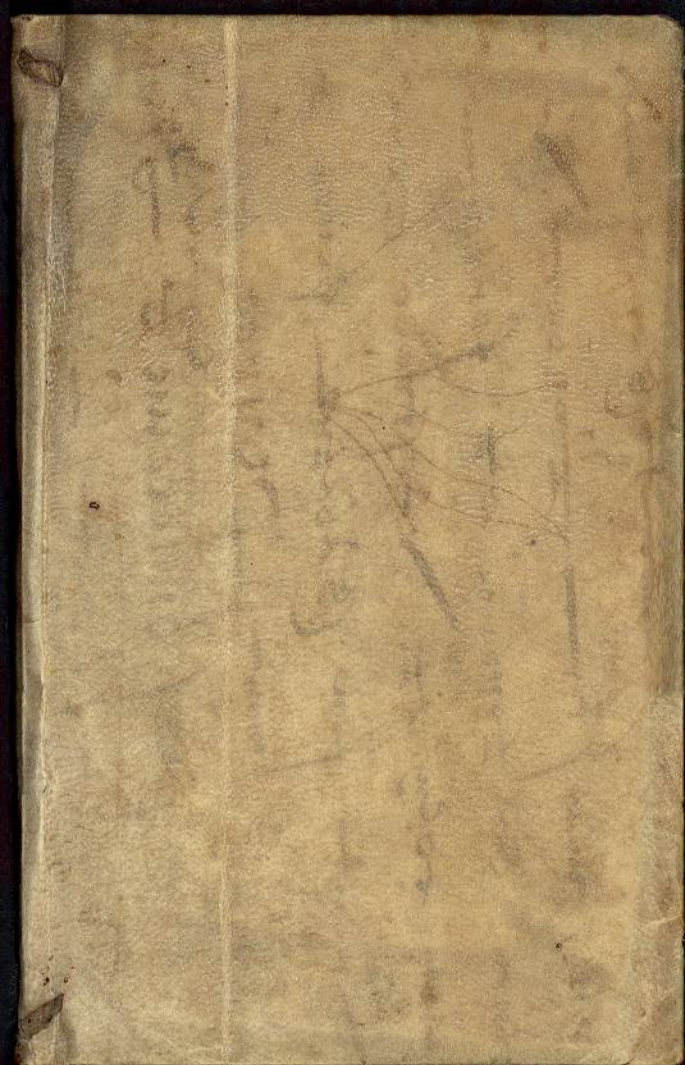


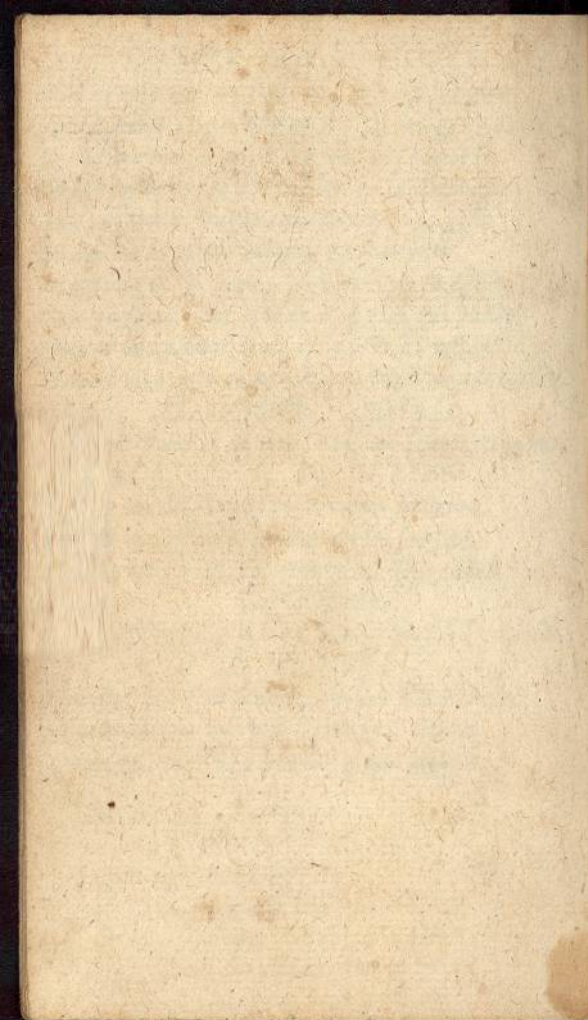






Ex libris yarb. Be, onhon
indiciis

- 1 le baron de la crasse
- 2 le zi zag.
- 3 St eustache
- 4 le marquis ridicale
- 5 la dorise.
- 6 les visionnaires
7. les bies. mécontents



L'A
BIB. P. XVII
283 14
DORISE.

De S^r CORBASSIER.



EN AVIGNON,
De l'Imprimerie de JAQUES BRAMEREAV,
Imprimeur de sa Sainteté, de la Ville
& Vniuersité. Avec permission,
M. DC. XXXVI.

LA
DORISSE.

De S. CORB. 1221 E. R.



EN VIGNON.

De l'imprimerie de LAOVS BRANERDAY,
l'imprimeur de la Ville,
& Vignons. 1780.
M. DC. XXXVI.



A MADAME, MADAME,
CATHERINE DE LA BAVME,
de Suze, Dame de Môtagny. &c.



MADAME,

*Ce n'est pas sans crainte
que ie vous offre un ouvrage
si mal travaillé, en esgard à la delica-
tesse des esprits de ce temps, ny sans
esperance que vous receurez les effets,
puis que vous auez accepté la cause.
Je me soucie fort peu qu'il deplaise à
beaucoup, pourueu que vous l'ayez
agreable? J'ay moins d'ambition pour
meriter la qualité de Poëte, que de
vostre seruiteur, ce dernier me sera
tousiours plus cher & plus aduanta-*

geux. Je sçay bien que si i' apprehen-
 dois la censure pour les deffauts, que
 ie ne deurois pas approcher vostre
 maison, où il y a des esprits qui les
 cognoissent par tout ailleurs que chez
 eux qui n'en ont point; mais ie sçay
 aussi qu'ils sont bons, & qu'ils par-
 donnent les pechez d'ignorance. Ceste
 Bergere que ie vous presēte est main-
 tenant Religieuse, elle fait gloire du
 mespris, qu'on parle d'elle comme on
 voudra? Elle demande seulement vo-
 stre protection, informee du traite-
 ment de ceux de sa profession par tout
 où vous avez du pouuoir? Je ne luy
 conseille pas de sortir de chez vous
 pour apprendre a bien viure, & a
 mieux dire qu'elle ne fait pas. Pour

8
moy ie ne diray iamais mieux que ce
peu de mots,

MADAME,

**Vostre tres. humble, & tres
obeissant seruiteur,
CORBASSIE**

A R G U M E N T.

DA M O N se plaignant de l'ingratitude de Dorise, & du peu d'estat qu'elle fesoit de ses seruices, est surprins par Iris, laquelle luy raconte le mariage de Dorise sa seur avec Coridon, qui notwithstanding les dissuasions de Tirsis, vieux amant de sa maison, recherche cette Bergere avec d'autant moins de peine, qu'elle auoit de l'inclination pour luy, cōme elle luy tesmoigne par des accueils fort favorables à sa passion, se seruant pour luy en donner des preuues d'un bracelet de ses cheveux, qu'elle vouloit estre vne attache pour les rendre inseparables. Cependant vn effroyable Loup fait laschement fuir Coridon, & abandonner son Amante, laquelle estant rencontrée par Cleon, ancien Druide, esgaree dans les bois, est persuadée a se faire Religieuse. Mirtis Pere de Coridon, & Soline Mere de Dorise ont moins de satisfaction à la recherche de leurs enfans, que Damon à celle de son Iris: Les deux premiers trouuant la mort, & Damon dans la feinte de la sienne trouua autant d'affection en Iris, que Dorise auoit eu de l'auersion pour luy, ce qu'elle tesmoigne le prenant en mariage. Coridon se repentant de sa faute demande à tous ceux qu'il rencontre des nouvelles de sa perduë. Alcion lui rapporte le dessein qu'elle auoit a quitter le monde, & les lieux qu'elle frequentoit, où elle est veüe

par Aminthe fine vieille, qui n'oublie rien de son mestier pour luy faire perdre son dessein, & luy vanter Coridon qu'elle connoissoit : où elle perdit plustost tous les artifices. Enfin elle fust attrapee dans vn desert par son Berger, qui ne pouuant en aucune façon esbranler sa constance, se resolut de tesmoigner vne conformité de volonté ; comme toute sa vieil auoit fait d'humeur à sa Bergere : & pour n'estre point separé d'elle, il voulut s'vnyr à vn mesme espoux : luy voüant le reste de sa vie.

LES ACTEURS.

DAMON, Berger.

FRIS, Sœur de Dorise Bergere.

CORIDON, Berger.

TIRCIS, Berger.

DORISE, Bergere.

CLEON, Druide.

MIRTIS, Pere de Coridon.

SOLINE, Mere de Dorise.

ALCION, Berger.

AMINTHE, Bergere.



LA DORISE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

DAMON. FRIS.

DAMON.

DORISE m'a ravi d'un regard la licence:
Ce petit mouvement m'a montré sa puissance;

*L'aduoüe d'avoir veu des apas si pressans,
Qui ont fait malgré moy tributaire mes sens,
Tous mes soins n'ont cherché qu'à luy rendre
service,*

*Mais de cette vertu elle en a fait un vice,
Elle a brisé cent fois mon temple & mon autel,
Desdaigneuse qu'elle est n'a rien voulu de tel.*

*Vn Loup ou un Serpent avec plus d'assurance,
Et moins d'averfion, seroient à sa presance;*

Il semble qu'il soit fait pour nous mettre à couvert.

IRIS.

*Que ce farouche Loup m'a peu desobligeé,
Que si bien à souhait m'a fait estre logée.*

DAMON.

*Ace comte les Loups peuvent faire du bien,
L'ay par leur cruauté vostre doux entretien?
Vous pouvez donc forcer les loix de la nature?
Puis que le plus cruel rend la douceur asteure.*

IRIS.

*Cet ideux animal m'a fait d'un viste cours,
De quelque lieu caché emprunter le secours.*

DAMON.

*Je voudrois qu'il v'sast de mesme violence,
Quand vous m'aurez osté l'heur de vostre presëce?
Mes chiens pour offencer n'auront aucune dent,
Qui leur feroit du mal seroit un imprudent,
Excusez cependant si mon desir vous prie
M'entretenir un peu de vostre Bergerie?*

IRIS.

*On ne parle rien tant que d'un heureux Berger,
Qui d'essouser ma seur est prest à s'engager:
Partant de mon hameau l'affaire toute preste
Attendant mon retour pour estre de la feste,
La nature la fist avec tant d'appareil,*

Qu'elle est creuë ça bas, ce qu'au Ciel le Soleil
 Il faut qu'il soit bien vert, si proche de mon ame
 Avec tant de chaleur ton aduis ne m'enflamme.
 Encores sa vertu tant des graces assemble,
 Qu'elle est & le Soleil, & le Ciel tout ensemble.

DAMON.

Faites moy la faueur que ie sçache son nom?

IRIS.

Dorise c'est ma seur, mon frere Coridon.

DAMON.

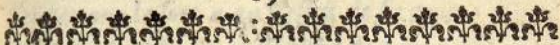
Dorise (i'ay bien creu) me la faisant si belle,
 Que de tous ces hameaux ne pouuoit estre qu'elle:
 Ce Tigre, ce rocher, cette barbare humeur:
 Tant de coups reffrappez m'ont amolli son cœur.

Traistre sort si tu veux que ce voleur la touche,
 Megere ses fureurs exerce dans sa couche:
 Pluton? puis que les Cieux ie n'ay sçeu esmouoir
 Un transport me fera inuoker ton pouuoir?

IRIS.

Quand les maux sont veneus en un danger ex-
 treme

Il leur faut reculer, les tiens feront de mesme,
 Ils ont certain degre qu'ils n'outrepassent point,
 Tu dois bien esperer puis qu'ils sont en ce point.



SCENE II.

CORIDON. TIRSIS.

CORIDON.

*Mon genie a si bien mesnagé sa fortune,
 Qu'il ne soupçonne plus qu'elle soit importune;
 Et sans point me flatter, ie crois que Cupidon
 N'a plus d'autre soucy que plaire à Coridon.*

TIRSIS.

*Vn sage Matelot rien tant que la tempeste
 Presage lors qu'il voit tout serain sur sa teste:
 Alors que les Tritons le veulent caresser.
 Iamais mieux qu'en ce temps le semblét menasser.*

CORIDON.

Tes propos sont facheux.

TIRSIS.

La verité te blesse?

CORIDON.

Tout le monde sans toy me vient faire caresse.

TIRSIS.

Les fruits d'un bõ cõseil sont mauvais à ton goust.

CORIDON.

S'il est contre mon feu il le bruslera tout.

TIRSIS.

Dis qu'il est allumé pour brusler ta maison?

CORIDON.

Ce seroit un discours d'une foible raison.

TIRSIS.

*Dispose toy soudain d'en regarder la cendre
 Si par un riche dot tu ne vas la deffendre,
 Le parti que tu veux n'est pas sortable au tien,
 Je m'en suis informé, Dorise a peu de bien:
 D'un iugement plus sain fais une bonne eslite?
 Fais que l'or & l'argent soit avec le merite?
 Autrement la vertu se trouue sans appas,
 C'est un Soleil terni, un corps qui ne vit pas,
 Qu'un plus hardy dessein change ton entreprise,
 Un moins riche que toy s'amuse vers Dorise?
 Tes amis ont des yeux qui voyent clairement,
 Ton amour pour ce choix est un empeschement.*

CORIDON.

*Ambassadeur d'Enfer? ennemy de ma vie?
 Puis-je rendre un Demon capable de l'enuie,*

TIRSIS.

M'appeller un Demon,

CORIDON.

*Bien plus un Lucifer,
 Et s'il est plus mauvais ensemble tout l'Enfer.*

Tout ce que le sort a au dessus de sa roüe
 Au prix de celle là, ie l'estime de boüe:
 Si les ans escoulez pouuoient venir encor,
 Impie on te verroit adorer le veau d'or.
 Tout proche ce metal se façonne vne nuë,
 Qui fait que la vertu ne peut pas estre veüe,
 Elle oste de nos yeux toute la liberté,
 D'approcher les rayons jettez par sa beauté.
 As tu veu mon thresor.

TIRSIS.

Despuis quand la fortune?
 A ton premier estat laisse d'estre commune.

CORIDON.

Ie me mocque de l'or, perles & diamants,
 Ie possède bien plus que tous les Elements,
 La terre s'est pour moy reduite en vn empire.

TIRSIS.

Ton parler, Coridon fait esclatter de rire.
 Dis plus que le Soleil se leue que pour toy,
 Et que pour se coucher tu luy donnes la loy?
 C'est bien te dementir à voir ton equipage?
 Tu te fers de Laquay, d'Escuyer, & de Page?

CORIDON.

Mon amour m'a laissé cette ialouse humeur,
 D'estre seul & souuent mon ombre me fait peur,

*Prends garde seulement au nom de, ma maistresse
 Ce petit mot premier tesmoigne sa richesse:
 Un absolu pouuoir me fait de ce soleil
 Hastier comme ie veux la couche & le reueil.
 As tu peu fixement regarder son visage?*

TIRSIS.

I'en sçay la verité d'un fidelle message.

CORIDON.

*Toy mesme prens le soing d'estre le messager,
 En Ange de Demon si tu te veux changer?
 Aussi-tost ton retour te mettra en fantesie
 De me mieux conseiller ou bien en ialousie:
 Mais non, demeure icy pour euitter ce mal?
 Au lieu d'un ennemy, tu serois mon Riual?*

TIRSIS.

*Deuant que mon esprit cette poison recoiue,
 Il faut que du Nectar son saoul Tantale boiue:
 Ie veux en liberté viure de la façon,
 Que mon an le dernier me rencontre garçon:
 Mon ame de deux corps n'aggree pas l'attache,
 Le sientant seulement la tourmente & la fache.*

CORIDON,

Ie te l'auray bien tost ostee de prison?

TIRSIS.

Il faut que la nature achene sa saison.

CORIDON

CORIDON.

*Si ie cregnois ta voix m'obliger a la suiure,
 Je preuiendrois ce mal en t'empeschant de viure?*

TIRSIS.

*Ce seroit oublier toute civilité,
 Que d'icy ton amy s'en partit irrité:
 Ta volonté n'a point reçu de violence,
 Elle a trouuè de quoy esprouuer sa constance?*

CORIDON,

*Choque la deormais, i'ay assez bien appris,
 Comme il me faut auoir ses conseils à messpris?*

TIRSIS.

*Vn bon aduis chez toy trouuera plus de place
 Quand beaucoup de saisons t'auròt blächi la face,
 Alors ton ame sage, à ses propres desfans,
 Reconnoistra les maux qu'ont fait les ieunes ans.*

CORIDON.

*Laisse moy, mon Soleil ne sera pas à luire,
 Tu sçais que son effect, c'est les broüillars destruire.*



SCENE III.

DORISE,

CORIDON.

DORISE.

*Enfin cet importun, lassé de me fascher
 Dans ces bois escartez s'en est allé cacher:
 Conserve le, forests, sous ton sombre feuillage?
 Rends-le de tous les tiens l'animal plus sauvage?
 La nature desia t'a donné son secours,
 Tout exprez, en naissant, le faisant demy Ours:
 Il est si insolent, que son regard profane,
 Ne se sçaura tenir de porter à Diane;
 Elle de cet affront desirant se vanger,
 En beste la voudra comme Acteon changer.*

CORIDON.

*Reueuse adressez vous à un objet sensible?
 Vous pretendez monstrier que tout vous est possible?
 Qu'il n'est rien qui ne soit soumis à vostre voix;
 Elle vous rend esgaux les hommes, & les bois?
 Voyez si Coridon fera moins que ce chesne?
 Et pour vous obeyr s'il aura moins de peine?
 Que voulez vous des bois, desirant ils rair?
 C'est honneur qu'à moy seul est deu de vous servir?*

Je voudrois obtenir ce point de la nature,
 Qu'un de ces arbrisseaux me prestast sa figure:
 Je souhaite cela, parce que seulement,
 Comm'eux ie receurois vostre commandement?
 Mais encor quelle fin auoit vostre langage?
 Qui tesmoigne si fort esmeu vostre visage?

DORISE.

Avec beaucoup d'horreur ie te nomme Damos,
 Ses effects, & son nom approchent d'un Demon:
 Ses importunitiez ont tant faché mon ame,
 Que si i'eusse pensé ne la t'ascher du blasme,
 Par l'ayde de ce fer elle eust desia fuy, (luy;
 Aymant mieux n'auoir point, que d'en auoir pour
 Autre que Coridon n'a point sur moy d'empire,
 C'est pour toy seulement qu'elle ses iours respire,
 Tout autre trouuera cet esprit dans un point,
 Qu'à peyne cognoistra s'il est, ou s'il n'est point.
 Il n'est iamais esté au monde tant de glace,
 Que tout autre que toy trouuera sur ma face:
 Et vous esprouuerez ce change merueilleux,
 Qu'ils tireront le froid du lieu que toy les feux.
 Cela me satisfait que tu n'ayes personne,
 Qui parmy tes amours du desplaisir te donne?

CORIDON.

Le vieux reueur Tirsis, d'un anare discours

Taschoit de nostre bien interrompre le cours.
 Mais tout ce qu'a produit cet impetueux orage,
 Des forces, s'il se peut, accroistre mon courage:
 Mon amour s'irrita de son sot entretien,
 Et d'un extreme mal i en retiray du bien.
 Tout est bon pour donner nourriture à mon ame,
 L'eau mesme seruiroit pour allumer sa flamme,
 Laissons ces enuieux, Dorise seulement,
 A mon mal, & mon bien a son commandement.

A

DORISE.

Ton mal, si tu en as, Coridon? le veux prendre,
 Mais avec ce dessein de iamaïs te le rendre?
 Le bien ie ne scaurois d'avec toy separer?
 Puis que vous ne pourriez l'un sans l'autre durer.

CORIDON.

Tout mon bien c'est l'amour que Dorise me porte,

DORISE.

Continuë, Berger, me railler de la sorte?
 Il est vray que de moy s'il dependoit ton bien,
 Il ne seroit iamaïs bon heur pareil au tien?
 Iamaïs on ne pourroit le voir sujet au change;
 Il seroit assésuré comme celui d'un Ange:
 De moins à la façon qu'une fille le peut,
 L'encores au delà de ses forces le veut:
 Et pour plus de seurte recois de moy ce gage?

Veritable tesmoing comm' à toy ie m'engage?
 Tu cognois bien que c'est un peu de mes cheveux,
 Si fort que tu voudras tu peux serrer mes vœux,
 Attache les si fort que la mort aye peine
 A deffaire leur nœud avec toute sa haine.

CORIDON.

Cheveux! Montez plus haut, vous pouuez faire
 mieux,

C'est assez d'un de vous pour enchaîner les Dieux?
 Arestez vous, pourtant? afin qu'on ne me blasme,
 De n'auoir pas sousmis à la gehegne mon ame.

I'aduoüe d'estre pris & i'amaïs liberté
 N'a eu tant de douceur que ma captuité.

La corde de l'arcbet dont Cupidon nous blesse
 Pour pouuoir mieux agir viët d'une mesme tresse.
 Je vous profane trop, cheveux? puis que la main,
 Que ie vous fais toucher est celle-là d'un Nain,
 Qui n'est plus qu'un tableau fait par la fantesie
 D'un sot à qui l'amour mit cette frenesie:

Faire un Dieu si petit & luy creuer les yeux.
 Estre le plus chetif des hommes vandroit mieux.
 Je vous prefereray, cheveux? A ce fantosme,
 Il sera creu chez moy moins cêt fois qu'un atosme
 Vous serez désormais son arc & son bandeau,
 Ses flesches, son carquois, sa corde, son flambeau.

DORISE.

Tu as trop de transport pour si petite chose?

CORIDON.

Des espines conçois, si i ayme bien la rose?

DORISE.

*Ces petits excremens peuuent il bien servir
Des charmes si puissans pour d'aïse te raurir?*

CORIDON.

*Me voyant celebrer vne pareille feste
Pour des simples cheueux que dois ie pour la teste?*

DORISE.

Regarde, despuis peu ce ruisseau est si lent,

CORIDON.

Pour nous mieux escouter il va si bellement.

Quelqu'un de tes cheueux est tóbé dans ses ondes,

Et les a dès ce temps rendu moins vagabondes.

Les Nayades ont peur que dans ce moite lieu,

On adore ce poil à la place d'un Dieu.

Ou que cet Element doit changer de nature,

Conuertissant en feu sa premiere froidure.

Ostons luy ce lien, autrement ce ruisseau

Aura ce desplaisir de voir croupir son eau.

Vois-tu comme despuis il a repris sa course,

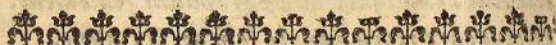
Et comme viftement il s'enfuit de sa source,

Pour te remercier il fait un compliment?

Il ne peut s'expliquer qu'en grondant seulement.
 S'il peut estre receu dans le sein de Neptune,
 Sans faillir luy fera recit de sa fortune,
 Luy dira les hazars qui luy sont aduenus,
 Comme il a sur ses bords veu paroistre Venus.
 Il l'a prendra pour toy, & à son aduantage,
 Il mettra pour le sien l'esclat de ton visage,
 Encor ce different, que née de ta mer,
 Elle à comme son eau quelque chose d'amer.
 Tu n'as que de douceur?

DORISE.

He! vray Dieu qu'elle beste?
 Court effroyablement chercher icy sa queste.
 Coridon tu t'enfuis? ou est donc ce lien?
 Qu'inséparablement ioigne ton corps au mien?
 Tu te feignes à moy attaché de la sorte,
 Que la mort trouueroit ceste chesne trop forte?
 Vn Loup te fait quitter? l'ay tort de te tacher,
 Il ne se doit d'un Loup un Agneau approcher.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

CLEON.

DORISE.

CLEON.



VE nos Peres estoient d'un esprit bien
profane

De faire presider à ces forests Diane:
Ces reueurs luy donnoient des serieux emplois,
L'ameusant à meurtir des bestes dans les bois,
Du sang des animaux se faisant sacrifice,
Desquels ces insensez l'a rendoient protectrice:
Quel sort plus mal heureux d'auoir pour ennemis
Les Dieux ausqu'ls on est entierement soumis.
Lions? Ours, ie vous plains? languissans sous
l'empire

De celle qui n'aura dessein qu'à vous destruire?
Mais non, vivez sans peur? ces Dieux sont moins
que vous! (roux)

Et ceux-la plus brutaux qui vous font leur cour-
Vous auez ce credit plus qu'eux dans la nature?
D'estre réellement ils ne sont qu'en figure.

Fontaines taisez vous, c'est assez murmuré?
L'entrouys une voix,

DORISE.

Dieu! que i'ay enduré.

CLEON.

(dre,

Mais moy ie souffre fort de pouvoir bien compren.
Ce lieu où ie voudrois quelque office te rendre?

L'espaisseur de ce bois s'oppose à mon desir,

Et fait que où tu es, ie ne scaurois choisir.

Si ton ame n'est pas entierement esteinte?

Force la de pousser encore une plainte?

Ie seray attentif à oüyr tes douleurs?

Ie vois peu pres le lieu,

DORISE.

Coridon ie me meurs?

CLEON.

Ta memoire te rend un fort mauvais office,

De te représenter l'auteur de ton supplice?

Ie cognois que ton mal n'est pas tant dangereux,

Que tu ne puisses bien guerir, si tu le veux?

D'apporter par les chāps du miel, i'ay la coustume,

Essaye s'il pourra chasser ton amertume?

DORISE.

Officieux vieillard qu'il me faudroit du miel?

Pour oster de mon corps tout ce qu'il a de fiel.

*Si tout le monde estoit changé en monts Himettes,
Et que l'air ne vouleust soustenir que d'Anettes,
A peyne pourroit-on trouver tant de douceur,
Qu'il ne feust cent fois plus d'absinthe dans mon*

CLEON.

(cœur.

*Qui peut imaginer ce diuers assemblage,
De voir un cœur de fiel à un si doux visage?*

DORISE.

*Indigne Coridon de la clarté du iour?
Ma rage pourra donc surmonter mon amour?
Je me desdis pourtant, & ie n'ay autre enuie,
Que de pouuoir pour toy sacrifier ma vie?
Coridon c'est de toy que j'attens guerison?
Tout autre fournira pour mon mal du poison.
Coridon vis heureux & que toute la haine,
Des Dieux coule sur moy mais que tu sois sãs peine,
Si ce Loup de ton sang veut appaiser sa faim,
Qu'il vienne droit à moy, ie m'ouureray le sein.
O! Dieux que ce malheur sur Coridon ne tombe,
Mais peut estre desia que son corps est ta tombe?
On verroit à ce Loup un prodige nouveau,
De Loup il se feroit aussi tost un Agneau:
Souffre que ton amour de ce blasme ie tache?
Pour auoir double cœur tu t'es monstre bien lache?
Cet animal n'auoit pas tant de cruauté,*

Qu'il n'eust eu quelque instinct d'espargner ta
(beauté?

Il eust en te voyant adoucy sa malice;
Plustost que te meutrir t'auroit rendu seruaice.

CLEON.

A ce que tu me dis, Bergere, Coridon?
Pour la crainte d'un Loup te laissa à l'abandon?
Il faudra que de luy ton esprit se desgage?
Et comme il te quitta, tu quittes son image;
Indigne que ce nom de Berger luy soit mis,
Puis qu'il a negligé sa plus belle Brebis:
Si ce Loup tant soit peu eust eu de cognoissance,
Le deuoit deuorer, pour punir son offence:
Toy qui as recogneu son infidellité?
Il n'est point de tourment, qu'il n'eust bien merité
Arrache le du-cœur, s'il a quelque racine?
Et de mesme que luy voir un Loup t' imagine?
Il faut à ta beauté un Amant tout pareil?
Mais que trouueroit on de sortable au Soleil?
Ce n'est pas sans dessein, c'estoit pour son visage
Dieu t'a voulu doüer, c'estoit pour son usage:
Pourquoy donc ressembler aux Anges, si come eux
Avoir un mesme obiet pour aymer tu ne veux?
Ceste grace qui n'est qu'à ces esprits commune,
T'oblige à rechercher vne mesme fortune?

DORISE.

*Je ne puis librement disposer de mon cœur,
 Depuis que Coridon en est le gouverneur :
 Et ne dois retracter un vœu si legitime ,
 Sans estre incontinant accusée d'un crime :
 Je me veux r'apporter à ces diuins esprits
 Qu'ils ne chāgent l'amour qu'ils ont une fois pris ;
 Si ie suis un Soleil , ie luy dois tousiours luire ;
 Si un Ange, pourquoy, mon premier vœu destruire ?*

CLEON.

On te deuroit plustost appeller un rocher ?

Cel DORISE.

*Celuy s'y brisera qui voudra l'approcher.
 Coridon peut tout seul aborder ce passage
 Sans qu'il soit nullement dangereux du naufrage.*

CLEON.

T'espere de ne voir persister cet amour ?

DORISE.

Alors que le Soleil ne fera plus de iour.

CLEON.

*Le Soleil change bien & iamaïs ne demeure,
 Immobile un moment dās un lieu, qu'il n'y meure,
 Ailleurs que dans les Cieux, il ne s'arreste point,
 Tu ne feras pas mal t'imitant en ce point.*



SCENE II.

MIRTIS.

SOLINE.

MIRTIS.

Il ne faut pas au mal souffrir tant de licence,
 On le doit estouffer dès qu'il a pris naissance,
 Sans donner le loisir d'agir à sa poison,
 Et que par son venin corrompe la raison.
 Quand quelqu'un de ses sens luy a ouvert la porte
 L'ame dans sa maison se trouue la moins forte.
 Ce rigoureux Tiran d'un pouuoir absolu
 La contraint observer ce qu'il a resolu.
 Amour, mais de mon fils que ie suis plein de blasme
 De n'auoir amorti dans le berceau ta flame?
 Ie ne sçay quel des deux auroit moins de rigueur?
 D'auoir esteint tes feux, ou arraché ton cœur?
 Il est vray que tous deux ont telle sympathie,
 Qu'on ne peut sans le tout oster vne partie:
 L'amour est dans ton cœur comm'en son element,
 Ton cœur veut que l'amour soit son seul aliment
 Ainsi i'eusse enleué l'amour de sa demeure,
 Et ton cœur eust esté priné de nourriture?
 Pour euitier ce mal les Dieux ne deuoient pas,
 Assortir à mon fils l'ame de tant d'appas:

Ou s'ils ne vouloient point asservir sa franchise,
 Ils ne deuoient iamais faire naistre Dorise,
 S'il y a du peché ils en sont les auteurs,
 Qui ont mis en naissant l'amour d'as ces deux cœurs
 Ce que les Dieux ont fait, comme fait legitime,
 On ne le doit blasmer, sans se noircir d'un crime,
 Ce Dieu qu'on feint d'amour pour trouuer Coridon,
 Me deuroit obliger, me prester son brandon.
 Le Soleil par trois fois a visité la terre,
 Que i'ay perdu le mien sans sçauoir où il erre,
 En quel endroit du bois qu'il fasse son séjour
 S'ils ont l'autre Soleil ils ont double le iour:
 Il m'auoit tesmoigné tousiours l'obeissance
 Qu'on rend à ceux de qui on a eu la naissance,
 Pour auoir trop d'amour il fait moins son deuoir
 Et ce Dieu auéglé fait qu'il ne peut rien voir:
 Forests, ruisseaux, rochers, ombrage, solitude?
 Qui estes les tesmoins de son inquietude?
 Enseignez moy mon fils, c'est assez le celer?
 Son feu ne sera pas long temps sans vous brusler.
 Vous premier qui avez le plus de resistance?
 Vous ne serez l'og temps sans preuuer sa puissance,
 Pour allumer du feu il ne faut que toucher
 Quelques coups d'un caillon la durté d'un rocher.
 Vous deuez plus douter son ame qu'une pierre?

La contrainte la fait deuenir plus entiere
 Il vous consumera, & le feu de son sein
 Comme son protecteur le conseruera sain.
 L'eau touchée du feu qui n'aïstra de son ame
 Changera sa froideur, & se faira de flame
 Et si Venus osoit le garder dans la mer
 Elle avecque ses eaux se verroient consumer,
 Je croyois que ce fils seroit de ma vieilleſſe
 Vn appuy aſſeuré, c'est ce qui plus la blesſe,
 En ce point ſeulement il eſt pris du m'al heur.
 Qu'il donne à tous plaisir, & à moy la douleur.
 Je vois venir quelqu'un, ſi mez yeux ſont fideſſes
 Peut eſtre que les Cieux m'ẽ m'adẽt des nouuelles.
 Soline ſans tenir mon eſprit ſuspendu?
 Littes de Coridon, ce qu'aurez entendu?
 Vous auez à nos maux donné le premier eſtre
 Faites au meſme mal le ſoulagement n'aïſtre.

SOLINE.

Faut il que pour auoir des enfans ſi parfaits
 Mirtis? nous en ſoyons tous deux moins ſatisfaits?
 Qui à iamais amour veu de ceſte nature,
 Qui à ceux qui l'ont fait donne ſeuls la torture,
 Le Soleil à parfait la moitié de ſon cours,
 Et t'ay fait plus des pas que luy en moins de iours
 Sans auoir par mes ſoins peu deſcouvrir encore

Quel lieu auroit l'honneur de tenir mon aurore,
 Dorise & Coridon ne sont gueres distants,
 L'Aurore & le Soleil vont tousiours s'approchâts,
 Aurore, Ciel, Soleil, vous la cachez de honte?
 Parceque vous trouuerés ça bas qui vous surmôte,
 Vostre esclat est bien tost par un broüillard esteint,
 Rien ne peut obscurcir la beauté de son teint,
 En ce point seulement vous aurez l'aduantage
 De m'esclairer souuent, mais non pas son visage.
 Pour auoir plus de iour il me faudroit son œil,
 Je ne voudrois iamais Aurore ny Soleil,
 Je t'ameuse, Mirtis? cependant ce bocage
 Commence à se couvrir d'un tenebreux ombrage,
 Il sera bien tost nuit, le brillons messager
 Pour nous en aduertir n'est iamais mensonger.
 Iamais cet animal n'a sçeu nostre aduventure
 Qu'il sçache que pour nous il est nuit à tout'heure.
 Allons dans ce couuert où iamais la clarté
 D'entrer, comme chez nous, n'a eu la liberté.
 L'obscurité tousiours occupe cette place,
 Il ne faut auoir peur pour nous qu'elle s'efface.

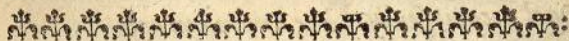
MIRTIS,

Je trouue que ce lieu est extremement beau,
 Et qu'il peut à tous deux nous servir de flâbeau.
 Nous ne sçaurions plus loing faire nos funerailles,

Tout exprez ce rocher s'est ouvert ses entrailles.
 Mes esprits sont vsez, & desia la froideur
 Du sang, qui est glacé, s'empare de mon cœur.

SOLINE.

Avec moins de regret nous quitterons la vie,
 Si plus heureusement eust fini nostre enuie.
 Nous sommes aßeurez d'estre tost dans les Cienx?
 Ne le seroit on pas en mourant pour des Dieux?



SCENE III.

DAMON.

IRIS.

DAMON.

Ce n'est pas sans raison qu'on dit que la fortune
 Est douce quelque tēps, quelque temps importune.
 Il n'est rien qu'il ne soit sujet au changement,
 Les maux les plus cruels relachent un moment.
 J'ay esteint ce brasier qui consommoit mon ame,
 Et comm'elle ne peut s'entretenir sans flame,
 Iris m'en a donné de celle de ses yeux,
 J'aduoie ses regards estre prodigieux.
 Qui a eu le pouvoir d'amortir plus de braise
 Que n'en scauroit auoir la plus vaste fornaiſe,
 Pour estre tous deux feux ils ont contraire sort,

J'ay la vie de l'un, & de l'autre la mort.
 Iris, mais la vois ie? c'est peust estre un fantosme
 Ou mon esprit trompé prend pour elle un atosme,
 L'imagination l'ayant souventesfois,
 Par image emprunté me dit que ie la vois.
 Un Dieu ne peut faillir, mon amour si fidelle
 D'un espace infini reconnoist que c'est elle.
 Il est vray, c'est Iris, ce gage que les Dieux
 Pour tesmoigner ma paix ont fait venir des Cieux
 Quel accueil feray ie à ce Diuin miracle,
 Ce qui me doit ayder est un puissant obstacle,
 Les violants transports de mon affection
 Dans l'excez de mon cœur font la confusion.
 Je ne sçaurois parler, car mon ame blessée
 V'auroit pour s'expliquer une bonne pensée.
 Je veux feindre estre mort, bien souvent la pitié
 Du plus barbare cœur arrache l'amitié.
 Ainsi par ses discours ie receuray l'ennie
 De mourir en effect, ou reprendre la vie.

IRIS.

(troupeau

Que ces lieux sont charmants, ie veux que mon
 tienne pour se mirer au cristal de cette eau,
 Et que pour s'engraisser se serue de l'herbage
 Dont ce mesme ruisseau a bordé son riuage,
 De cene sorte de fleurs il s'est voulu charger,

Pour avec les Brebis les Pasteurs engager.
 L'incarnat que ie vois à cet œillet sauvage,
 Est le mesme que i'ay empreint sur le visage,
 Et à ce souuenir que souvent ie passis,
 Je m' imagine voir la blancheur dans ce Lis:
 Pour l'opilation la couleur est si bonne,
 Que la nature a mis dedans cette Annemone,
 Que voyāt, comm'elle est, si iaunastre en son teint,
 Je crois que c'est le mal qui en effect la peint.
 Dieu! Je vois vn Berger qui sur l'herbe sommeille,
 Je me veux retirer, afin qu'il ne s'esueille,
 Mais son corps exposé à l'ardeur du Soleil,
 M'oblige a ne laisser plus durer son sommeil,
 C'est Damon! Mais Damon, immobile, sans flame,
 Ce Phœnix des amans qui vient de rendre l'ame,
 Amour? & vous ma sœur? souffrez vous ce mespris?
 Que la mort sur l'amour ayt emporté le pris?
 Vous avez renuersé l'ordre de la nature;
 Puis que mesmes l'amour est dans la sepulture:
 S'il se fust abaissé que de m'offrir son cœur,
 Au mesme temps du mien il eust esté vainqueur,
 Je voudrois reparer vn peu de vostre crime?
 Comme luy l'est de vous ie feray sa victime?
 Si ses os par mes feux se pouuoient eschauffer,
 Et qu'ils peussent tirer son ame de l'Enfer

Son corps resuscité par ma nouvelle flamme,
 Sans doute agréeroit le depart de son ame:
 D'abord que ie le vis, mon inclination
 Me mit le mouuement de cette affection.
 Ha! comme doucement il ouure la paupiere,
 Ses beaux astres voudroiēt reprendre leur lumiere
 Courage, beau Berger? les Dieux ne veulent pas,
 Laisser dans vn cercueil tant de charmans appas
 Ta mort de leur pouuoir est vn effect palpable,
 Puis que sous cette loy ils ont mis leur semblable,
 Et redonnant au iour toutes ces qualitez,
 Qui seruent d'ornement à tes rares beautez?
 Ils font voir que le mal, qui de leur main succede,
 Sçait trouuer pour guerir vn glorieux remede.

DAMON.

Remede glorieux? ô! Dieux aſſeurement?
 Attablez moy des maux, s'ils ont ce traitement?
 Ce remede me fait en oublier la peyne,
 La gloire du secours dans vn transport me meine,
 I'ay peur que cet excez ne fasse reuſſir
 Vn veritable mal à vn feint deſplaiſir.

IRIS.

He comment cette mort n'eſtoit qu'en apparence?
 Ainſin à voſtre amour vous ioignez la prudence?
 Trompeur, il faudra donc pour vous bien fauorir?

Que vous soyez toujours en estat de mourir?

DAMON.

*Je le seray toujours & le fil de ma vie,
Alors se coupera quand vous aurez enuie?*

IRIS.

Vous me la ferez un temps comm'à ma seur?

DAMON.

*De s'adresser à vous mon amour est plus seur?
La flame que j'auois si soudain effacee,
Me fait asseurement la cognoistre forcee.
Celle qui m'a donné vostre feu mon vainqueur?
Comm'en son element elle est dedans mon cœur.*

IRIS.

*Disimulé Berger? la blancheur de ta face
Tesmoigne que tu as moins de feu que de glace?*

DAMON.

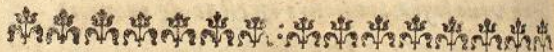
*Mon cœur se serre tout, & l'estime si cher,
Que pour en mettre hors il faudroit l'arracher.*

IRIS.

*C'est assez combatu, ton ardente poursuite?
Aux termes du deuoir a mon ame reduite?*

DAMON.

*Il faut qu'un saint Hymen anime nos desirs?
Et qu'un siecle ne voye la fin de nos plaisirs.*



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

CORIDON.

ALCION,

CORIDON,



REVEL? Lache? Trompeur? Infidelle?
Parjure?

Dans l'excez de mes maux, qui fait que
ie ne meure.

Le Ciel qui offencé ordonne iustement
Pour punir mon peché ce rude chastiment,
Vne mort sembleroit trop douce pour ma peine,
Il faut que de plusieurs ie ressenté la haine,
Sans toutesfois mourir? ô durté de mon sort,
Que ie sois ob'igé de viure de la mort:
Et les Dieux irritez pour affliger mon ame
Quand ce fil est au bout qu'ils allongent la trame
Mon esprit en cela est, sans comparaison,
Au point qu'il doit faillir, il a sa guerison. (ble
J'ay eu crainte d'un Loup, qui ne me croit coupa.
D'auoir si lachement fuy pour mon semblable.
Ce farouche animal deuant que l'approcher,

Par quelque doux regard se feust laissé toucher,
 Et qu'ayant la rigueur qu'il a de sa nature,
 Rien ne luy eust demeuré d'un Loup que la figure?
 Nous sommes seulement differens en un point,
 Que la forme paroist à luy, & à moy point.
 Si le regret pouuoit amoindrir mon offence,
 J'aurois diminué beaucoup ma penitence:
 Les fautes qu'on commet d'un premier mouuement
 Meritent un pardon plustost qu'un chastiment.
 Et ma Dorise estant entierement Diuine,
 Plustost à la douceur qu'à la paix elle encline.
 Il faut qu'à la chercher ie fasse mon deuoir,
 L'amour impatient me presse de la voir?
 Cet astre de mon iour à l'abord de sa veüe
 De mes mal-heurs passez dissipera la neüe.
 Auant que m'informer à ce prochain hameau,
 Je me veux reposer vn peu sous cest ormeau:
 Pour là prendre le frais, car ie sens que mon ame
 D'amour ou de trauail est ramplie de flame:
 Et puis que ce ruisseau est si officieux
 Que d'estaller l'argent de ses eaux à mes yeux,
 Je le prendray au mot & d'une main discrète,
 Je fouilleray d'icy son onde plus secrette:
 Bien que ma soif vouleust tout à fait le tarir,
 Pour vn si doux accueil ie ne le veux souffrir:

Je m'en vais alteré, à cause que sa source
 A mon occasion n'entre coupe sa course,
 Que s'il n'a pas assez pour arroser ses fleurs,
 Comme reconnoissant ie luy laisse des pleurs.
 C'est trop se reposer, sens-je pas que mon ame
 Ne peut plus s'arrester estant toute de flame?
 L'abboy de ce mastin fait voir que le troupeau
 Est encor arresté au parc de cet hameau.
 Je descouvre un Berger qui comme Capitaine
 Va marquer aux Brebis leur cartier dās la plaine.
 Je m'en vais l'abborder, peut-estre mon tourment
 Aura par ses discours quelque soulagement:
 Il ne faut que son nom, sans autre differance,
 Son merite par tout s'est fait de cognoissance.
 Elle avec le Soleil s'accordent en ce point,
 Où l'un ne se fait iour l'autre ne s'en fait point:
 Puis que de ton abord le Ciel me fauorise?
 Pasteur enseigne moy, sçais tu point ma Dorise?

ALCION.

Comme l'autre matin ie fesois mon deuoir,
 Cherchant un gras Mouton esgaré pour l'auoir,
 Croyant qu'il se seroit ietté dans ce bocage,
 Où il auoit trouué autres-fois bon l'herbage,
 I'y accours promptement au lieu où un couuert
 Est fait si gentiment par un gros chesne vert,

Que iamais le Soleil avecque sa puissance,
 De ce qui est dedans n'a heu la cognoissance,
 C'est le lieu plus charmant que la nature ait fait,
 Aussi i'y rencontray vn miracle parfait.
 Dorise y sommeilloit, par l'esclat de sa face
 le croyois des flambeaux luire dans cette place,
 Curieux de pouuoir satisfaire au desir
 Que i'auois de goustier c'est excez de plaisir,
 Entrant tout esbloüy par mesgarde i'esueille
 Celle qui par ses yeux caufoit cette merueille,
 I'eus peine si soudain à trouuer du repos
 Pour m'excuser d'auoir empesché son repos,
 Sa douceur m'obligea prendre cette licence,
 De m'asseoir pour ioüyr vn peu de sa presence:
 Il m'informe pourquoy des lieux si escartez
 Auoient eu cet honneur que d'estre frequentez,
 Qu'elle par ses beaux yeux me contast quel affaire
 Auoit peu l'obliger d'estre si solitaire,
 Qui l'a faisoit aller ainsi à l'abandon?
 Elle me respondit que c'estoit Coridon.
 Vn Amant fort parfait, s'il estoit plus fidelle,
 Qui pour la peur d'un Loup s'estoit separé d'elle,
 Qu'elle estoit sur le point de choisir quelque lieu
 Pour pouuoir librement se consacrer à Dieu,
 Que pour plus aisement mediter sa retraitte,

Auoit voulu choisir ceste place secrette:
 Et que dans quelque excez que fust sa passion,
 N'auroit aucun pouuoir sur son election,
 En cela ne faisant au Berger nul outrage,
 Puis que pour l'imiter s'estoit faite volage,
 Elle croyoit plustost en ce point l'obliger, (ger.
 N'estant que pour vn Dieu qu'elle vouloit chan-

CORIDON,

Changer, si veut elle bien me faire cette iniure?
 Et violer ainsi les droicts de la nature?

ALCION,

(lieu?

Tu sçais bien qu'en ce cas les Loix n'ont point de
 Ny la nature aussi quand il s'agist d'un Dieu?
 Et c'est sans iugement que tu crois une offence?
 Si Dieu de son amour obtient la preference?
 Infortuné Berger! i'ay eu ce sentiment:
 Que c'est toy qu'elle aymoit si passionement:
 Si ce n'estoit vn Dieu, personne ne peut estre
 Que toy, qui de son cœur s'osa dire le maistre.
 Il ne s'est iamais veu vn couple si pareil?
 Ce seroit marier l'Aurore & le Soleil.

CORIDON.

L'Aurore & le Soleil ne sont iamais ensemble,
 En ce point seulement Dorise me ressemble,
 Ou bien comme l'Aurore en regardant les fleurs,

Elle leur fait verser un deluge de pleurs.
 Du feu de mon amour, si ce n'estoit la flame,
 J'aurois desia noyé le fil qui tient mon ame.
 Ce mal-heur du Soleil est approchant du mien,
 Qu'il donne ce qu'il a sans prendre iamaïs rien.

ALCION.

A propos le Soleil ie cognois que c'est l'heure,
 Qu'il faut que mes Brebis sortét de leur demeure:
 Elles ont dans le parc assez fait de séjour,
 Il me faut profiter le reste de ce iour.

CORIDON.

Encor un mot Berger? il est plus raisonnable,
 Que tu prennes le soin d'assister ton semblable,
 Sçais tu point en quel lieu elle pouuoit aller?

ALCION.

C'est à quoy ie perdis le temps de luy parler?
 Elle fuit les tesmoins, & s'il estoit possible
 Seroit dans ce souhait qu'on la fist invisible.
 Ie crois qu'elle choisist pour habiter des lieux,
 Qui n'ont point de clarté que celle de ses yeux:
 Elle a dans des rochers trouué quelque ouuertur

CORIDON.

Il faut bien qu'un rocher dans un autre demeure
 Elle ne pouuoit pas pour se pouuoir cacher,
 Rien rencontrer de mieux que le trou d'un roche

*Du moins non pas choisir un lieu plus favorable,
Si bien qu'on ne sçauroit cognoistre assurement,
Lequel est qu'on croiroit doué de sentiment:
Ce rocher est moins dur pour un vray tesmoignage
Tout exprez à son cœur il a fait ce passage,
Dorise n'en fait point & voyant sa rigueur,
Je ne me puis tenir de la croire sans cœur.*

ALCION.

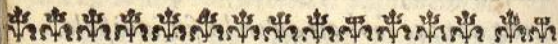
*Ouy Berger pour toy? mais quand Dieu s'en approche
Il voit un cœur de chair, où toy rien que de roche,
Je sçay un seul moyen pour la pouuoir trouuer?*

CORIDON,

Dis-le moy promptement afin de l'essrouuer.

ALCION.

*Il faut aller à Dieu c'est luy qui la possède,
Et qui seul à ton mal peut donner le remede?*



SCENE II.

AMINTHE.

DORISE.

AMINTHE.

*es doux enchantemens qui ont ravi mes yeux
L'ont fait long tēps errer en regardant ces lieux:
es bois sont si charmās que sās rien prédre garde*

Pour mes pauvres Brebis trop de temps ie retarde,
 Deuant que m'en aller, i'ay bien assez de iour
 Pour y prendre à loisir deux heures de sejour:
 Inuite mes troupeaux de viures despourueü,
 Despuis ie l'ay quitté ie me pais de ma veüë:
 Je vois des raretez qui ne permettent pas,
 Que ie puisse goustier des mets que leurs appas.
 Sans mantir s'il estoit aucunement probable
 Ce qu'on dit de Diane, & que ie tiens pour fable,
 Iecroirois que ce lieu luy seroit tenu cher,
 Et que iamais mortel n'oseroit l'approcher:
 Ces arbres des ruisseaux prennent leur arroufage,
 Et mettēt à couuert ces fleurs dans leur ombrage:
 Tout y est si parfaict, que pour le sçauoir mieux,
 Ie ne souhaiterois rien auoir que des yeux:
 Ceste place iadis me fust esté propice,
 Lors qu'amour m'engagea pour luy rendre seruice,
 Là mon Berger & moy eussions peu sans regret
 D'un Riual enuieux dire nostre secret:
 Ce vieux orme eust esté le tesmoin de nostre aise,
 Et son ombre eust seruy pour couvrir nostre braise,
 Que si nous eussions eu plus de feu qu'il ne faut,
 Cest eau seule pouuoit corriger ce deffaut:
 Mais parmy nos amours, iamais nostre licence
 N'obligea mon Berger de connoistre vne offence,

Je me souuiens tres-bien lors que i'auois vn iour
 Plus de chaleur du temps que non pas de l'amour,
 C'estoit quand le Soleil au milieu de sa course
 Des reserues du chaud il desbonde la source;
 Je me voulus seruir d'un excellent ruisseau,
 Qui a pour cet effect souveraine son eau:
 Là pour mieux me baigner ie me mis toute nue,
 Croyant assurement de n'y estre pas veüe:
 Comme ie fus dedans à peyne i'eus loisir
 De pouuoir contenter vn moment mon desir,
 L'apperçois vn Berger, qui pour son entreprise
 Auoit deshabillé iusques à sa chemise,
 Il s'estance dans l'eau, quel mescontentement?
 De voir vn homme nud dedans cet element,
 Et s'approcher de moy en lieu si fauorable,
 Que la commodité pouuoit rendre coupable:
 Dès qu'il eust apperceu ce que i'estois, confus,
 Il ne s'hazarda pas d'attendre mon refus:
 Mais fort discrettement sort de de cette fontaine,
 Et reprend son chemin bien camus dans la plaine:
 Depuis i'ay recogneu que mon affection,
 Deuoit recompenser cette belle action,
 Aussi c'est le Berger qui dans nostre village
 En despit de beaucoup i'ay prins en mariage.
 Me voilà trop resuer seule dedans ces bois,

Où si mes yeux sont vrais une fille ie vois:
 Mais regardant l'esclat qui sort de ce visage,
 Ie crois que le Soleil est dedans ce bocage,
 Et que pour m'abuser il se sert du parler
 Qu'il laisse dans ses rais confusement couler,
 Il n'est rien qui peut mieux dans ces lieux me sur-
 prendre,

Ny sans se mesconter à sa beauté prétendre:
 Ie n'oserois iamaïs luy parler hardiment,
 Aussi peu qu'on le peut regarder fixement.
 Ie pretens que mes sens en rencontre pareille
 Rais viennent loger mesconneus dans l'oreille.

DORISE.

Ie voudrois dissiper ces oppositions
 Qui ont tant balancé mes resolutions,
 Il faut que Coridon de mon penser s'efface
 En despit de l'amour qui sonnent le luy trace,
 Puis qu'il est hors du cœur il peut mal aisement
 Auoir en sa faueur aucun consentement
 Toute fois reste encor un peu de son meritte,
 Qui fait que dans ces bois incertaine i'hesitte:
 Ie ne puis tout d'un coup euitter ce malheur,
 Et d'un si puissant feu esteindre la chaleur.
 Renoncer mon Berger le veux ie sans offence?
 Et quand ie le voudrois ay ie cette puissance?

*Les premieres amours ne nous separent pas,
 Elles vivent encor apres nostre trespas.
 Sacrileges discours qu'une brutale flame,
 Suggere sans adueu, & en vain à mon ame,
 Je reprens ma raison, mon esprit resoleu,
 Atout à faict esteint cest amour dissolu:
 Coridon est banny, à l'aduenir la glace
 Du feu qu'il alluma occupera la place,
 Sans espoir de iamaïs pouuoir renouueller,
 Ce feu dont il souloit autres fois me brusler.*

AMINTHE.

DIALOGVE.

*Je ne puis plus long temps demeurer suspendue,
 Bergere pourrois- ie ta douleur soulager?*

DORISE.

*Non, de mon mal la cause en est perduë,
 Il ne reste rien plus qui puisse m'affliger?*

AMINTHE.

*Ne te flates tu point? i'ay tousiours ouy dire,
 Qu'un grãd mal delaissoit quelque chose apres soy*

DORISE.

Le mien ne m'a laisse que matiere de rire,

AMINTHE.

*Je voudrois donc venir malade comme toy?
 Pour tant à regarder fixement ton visage?*

On cognoist que ton mal n'à pas esté petit?

DORISE.

*Puis que tu prens le soing de tenir ce langage,
Je veux rendre aujour d'hy content ton appetit.*

AMINTHE.

*En racontant le mal la douleur continuë,
Il vaut mieux que ie sois ignorante du tien?*

DORISE.

*Plustost par le discours elle se diminuë;
Mais moy n'en ayant plus ie n'apprehende rien,*

AMINTHE.

(ombre,

*Puis qu'il te plaist ainsin, mettons nous sous ceste
Qui nous garantira de la chaleur du iour?*

DORISE.

*Il ne m'en falloit point, ie ne suis que trop sombre
Pour me mettre a couuert du chaud & de l'amour.*

AMINTHE.

(charmes

*Quoy! peut on voir un corps doiïé de tant de
Qui ne soit point sujet aux loix de Cupidon?*

DORISE.

*Il est vray qu'autresfois i'anois pris par ses armes,
Celuy duquel ie veux te parler Coridon?*

AMINTHE.

*Ce Pasteur si parfait, qui parmy nos semblables
Ne possède autre nom que celui du soleil?*

DORISE.

uy? voilà pourquoy nous ne sommes sortables,
 en qu'à sa qualité ie n'ay rien de pareil,

AMINTHE

vois beaucoup sortir des rayons de ta face,
 qui ont autāt d'esclat que ceux de ce flambeau:

DORISE. (glace,

mais ceux-là font les feux, & les miens font la
 eux-là donnent la vie & les miens le tombeau.

AMINTHE.

uoy! ce pauvre Berger seroit hors d'esperance
 pouuoir par ses soins ta rigueur moderer?

DORISE.

y? & il n'aura iamais point d'assurance,
 e n'est en cela de ne plus esperer.

AMINTHE.

Et le Berger mieux fait qui soit en la Prouince,
 un mot il auroit pour toy d'esgalité,

DORISE.

le cœur assez bon pour desirer un Prince,
 le pretendre moins ce seroit la scheté.

AMINTHE.

Sont là les discours de la melancholie,
 se fait preualoir d'un solitaire lieu.

DORISE.

Tu croiras donc que c'est une pure folie?
Si ie veux deuenir amoureuse d'un Dieu.

AMINTHE.

I'entens que tu voudrois estre religieuse?
Ce sont là les propos des filles à l'instant.

DORISE.

Ouy? & iusques là ie seray languoureuse,
Mon esprit resoleu ne desire rien tant.

AMINTHE.

Si tu sçauois le bien qui est au mariage,
Changeant ta folle humeur, tu voudrois le goûter?

DORISE.

Et moy sçachant le mal ie ne serois pas sage,
Si sans le ressentir ie ne veux l'euitier.

AMINTHE.

Tu changeras bien tost, alors que la nature,
Te durra plus de temps & plus de iugement:

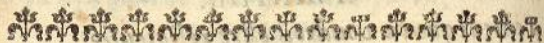
DORISE.

Adieu? ie veux changer maintenant de demeure?
De peur de n'obeyr à ton commandement?

AMINTHE.

Despuis que ce Soleil a eclipsé sa face
La beauté de ces bois de ma veüe s'efface:
Tout change de couleur, & le feüillage vert
Des chesnes est de noir presqu'à demy couuert:

*Je les veux imiter & rendre tesmoignage,
De nostre dueil commun par tout le voisinage.*



SCENE III.

CORIDON.

DORISE.

CORIDON.

*Que ie serois heureux, si pour finir mon sort,
Je pouuois rencontrer ou Dorise, ou la mort.
Je vois que mon mal-heur ne trouue d'as le mode
Parmy les affligez aucun qui le seconde,
C'est en vain que ie suis dans vn nouveau climat
Pour rencontrer quelqu'un qui d'elle m'informat.
Elle est du naturel de ce feu, qui volage,
Lors qu'il est poursuiuy à la fuite s'engage.
Ce Berger qui me dit, sortant de mon pays,
L'estat ou elle estoit tient mes sens esbahis,
Tout sera contre moy, deurois ie moins attendre,
Puis que c'est cōtre Dieu que ie veux me deffendre:
Qu'il excuse l'amour, elle oste à la raison
La liberté d'agir, d's qu'elle est en prison.
Deurois- ie mille Enfers trouuer à mon rencontre,
Il ne faut que mes feux pour leur opposer contre.
ne relacheray seulement d'un seul pas,*

Jusques que i'apperçoine ou elle, ou le trespas.
 Cependant i'entrouys vne voix qui marmotte,
 Elle semble sortir du fonds de cette grotte,
 Mon amour pour y voir servira de flambeau,
 Je suis desia ravi d'un visage si beau.
 Je cognois que le Ciel mon dessein fauorise,
 C'est mon souuerain bien l'agreable Dorise.
 J'attens à deux genoux pardon de mon peché?
 Qu'il ne me doit iamais, Bergere, reproché?
 Il estoit des plus grands, mais certes l'abondance
 Des pleurs que i'ay versé, doit noyer cette offence.
 Si mes larmes n'ont peu l'oster entierement,
 Du feu de ton amour mande vn peu seulement?

DORISE

Tu vois l'humidité avec que la froidure
 Qui logent comme moy dedans ceste demeure?
 I'ay pris leur qualité, si bien que si tu veux?
 Tu dois chercher ailleurs qui te mande des feux?

CORIDON.

Bon Dieu: quel changemēt ie vois sur ton visage?

DORISE.

Changer de mal en bien c'est vn grād aduātage?

CORIDON.

D'oīs viennent ces froideurs? ce lieu n'en à pas tāt?

DORISE.

Pour esteindre tes feux i'en ay assez pourtant.

CORIDON.

Esteint tout à la fois les forces de mon ame?

Aussi iene pourrois viure sans ceste flame?

DORISE.

Tu t'abuses Berger? un iugement plus meur,

A fait que despuis peu i'ay changé mon humeur.

I'ayme Dieu seulement, si quelque sympathie

Tu auois avec moy? fais toy de la partie?

CORIDON.

Tu l'ordonnes ainssi? i'en suis, Adieu?

DORISE.

Adieu?

Nous nous verrös bien-tost allans en mesme lieu?

FIN.

